54

SIROP PECTORAL

DE

LAMOUROUX,

Mᵗ en Pharmacie, rue du Marché aux Poirées, nᵒ 11, à la Halle, vis-à-vis la rue de la Cossonnerie,

A PARIS.

Les affections de poitrine, même commençantes, ont toujours été l'écueil et le désespoir de la médecine. Traiter les maladies de cet organe, si délicat et si précieux, par des moyens non-seulement heureux, mais encore sans inconvéniens et sans risques, a toujours été regardé comme très-difficile. On croit être utile à l'humanité en lui offrant, contre une multitude de maladies chroniques des plus redoutables, un remède garanti par d'innombrables succès, d'un usage facile et commode, toujours innocent et toujours suivi des résultats les plus heureux, qui peut prévenir les accidens lorsque les premiers symptômes donnent lieu de les craindre, arrêter le mal même lorsqu'il a fait des progrès, et enfin en adoucir singulièrement les effets, même lorsqu'ils sont absolument irrémédiables.

En effet, les observations d'un grand nombre de médecins bien connus, et dont plusieurs jouissent d'une grande et juste célébrité, ont démontré l'efficacité du Sirop Pectoral dans les *rhumes* si fréquens, qui deviennent le germe des maladies les plus graves de la poitrine lorsqu'on les a négligés, les *coqueluches*, les *quintes d'asthme*, les *catarrhes aigus* et *chroniques*, les *phthisies commençantes*, et même au *deuxième degré*. Ces observations, dont plusieurs sont rapportées plus bas, prouvent qu'on a obtenu, par ce Sirop, des guérisons inattendues, dans des cas compliqués où les moyens ordinaires avoient échoué. Elles prouvent aussi que dans la phthisie au troisième degré, lorsque tous les moyens humains sont rendus insuffisans par une altération trop avancée de l'organe, on a dû à ce Sirop de précieux adoucissemens dans l'état du malade, en calmant ses douleurs, seul bien qu'on puisse lui faire alors.

Ce Sirop se vend par bouteilles de 4 fr. 50 cent., et bouteilles de 2 fr. 25 c.

Observations *de plusieurs des habiles Médecins qui employent le Sirop Pectoral.*

Rapport de M. le Docteur Delaporte, Médecin du Roi, et Médecin en chef de l'Hôpital Saint-Louis.

Le nommé Jacques-Alexandre Pinparé, couvreur, fit, du haut d'un toit très-élevé, une chute affreuse. Il fut sur-le-champ conduit à l'Hôtel-Dieu; on lui administra tous les soins qu'exigeoit son état. Il y fut trépané par M. Dupuytrin, chirurgien en chef de cet Hôpital.

Guéri de ses blessures, il lui restoit une douleur considérable dans la poitrine, qui ne diminua nullement dans cet hôpital. Il fut transporté à celui de Saint-Antoine, où on lui établit deux sétons sur la poitrine. Ces moyens, et tous ceux qu'on avoit déjà employés, n'eurent aucun succès. Après un assez long séjour dans ces deux hôpitaux, on l'évacua sur celui de Saint-Louis, le 13 juillet 1813.

Tous les traitemens usités en pareille circonstance, ayant jusqu'alors été absolument sans effet, et le malade éprouvant toujours les mêmes douleurs de poitrine, on essaya

le Sirop Pectoral. Il continua l'usage de ce médicament à la dose de cinq à six cuillerées par jour, pendant un mois. Au bout de ce temps, on eut la satisfaction de le voir parfaitement rétabli, et en si bon état, qu'il put reprendre ses occupations de couvreur.

Henri Blanchard, âgé de 21 ans, natif du département du Calvados, soldat au 32e régiment de ligne depuis huit mois, est entré à l'hôpital Saint-Louis au commencement d'avril 1813, pour cause de phthisie pulmonaire, a été traité suivant la méthode ordinaire sans succès. Il avoit été traité deux mois au Val-de-Grâce avec aussi peu de succès. Son affection s'étant compliquée de dévoiement, on a tenté l'usage du Sirop Pectoral.

Le malade on a fait usage pendant un mois et demi à la dose de quatre cuillerées par jour. Son état s'est tellement amélioré par l'usage de ce médicament, qu'il est sorti, parfaitement rétabli, le 29 juin 1813.

DELAPORTE.

Note de M. le Docteur Alibert, premier Médecin ordinaire du Roi, et Médecin en chef de l'Hôpital Saint-Louis.

J'emploie fréquemment le Sirop Pectoral de M. Lamouroux. Ce Sirop me paraît très-avantageux, et m'a constamment réussi.

ALIBERT, M. C.

Certificat de M. le Docteur Montègre, rédacteur de la Gazette de Santé.

Connaissant la préparation du Sirop Pectoral de Lamouroux, je l'ai employé plusieurs fois avec beaucoup de succès dans des cas de toux dues à une irritation vive de la poitrine, et je crois que l'usage peut en être fort utile dans des cas analogues.

10 novembre 1813. W. MONTEGRE.

Rapport de M. le Docteur A. Fayet, Médecin du Gouvernement pour le cinquième Arrondissement de la Société Maternelle.

J'ai eu occasion d'employer avec succès le Sirop Pectoral de Lamouroux, chez quelques enfans atteints de coqueluche, et chez diverses personnes affectées de catarrhe, et même de phthisie pulmonaire. Parmi les exemples de guérison de cette dernière maladie, je ne citerai que le suivant, qui a particulièrement fixé mon attention.

M. Desfontaine, employé à la mairie du cinquième arrondissement, entra à la maison de Santé, rue du Chemin-Vert-Popincourt, n° 17, à la fin de novembre 1812. Il offrait les symptômes d'une phthisie avancée. La maigreur était extrême; peau terreuse et décolorée, excepté aux pommettes, où elle offroit une teinte rosée; elle étoit sèche et chaude. La toux étoit fréquente et très-incommode, sur-tout la nuit; elle étoit suivie de crachats la plupart puriformes, recouverts de stries de sang. Douleur vague à la poitrine; fièvre continue avec paroxysmes; le soir, elle débutoit par des frissons entre les épaules. Sueur très-abondante pendant la nuit, sur-tout le matin, dévoiement depuis quelques jours.

J'employai d'abord les boissons adoucissantes, le sirop de gomme arabique et quelques autres préparations pectorales. La maladie parut continuer à faire des progrès. Le malade étoit dégoûté de toute espèce d'alimens. Il avait à peine la force de se soutenir sur ses jambes, et après être resté quelques instans assis sur une chaise, il ne tardoit pas à s'évanouir.

Cet état sembloit faire craindre une terminaison fâcheuse et prompte, lorsque je me décidai à faire usage du Sirop Pectoral. Au bout de peu de jours, il survint un mieux qui se soutint. Cette amélioration inespérée fit promptement des progrès, et après deux mois de séjour, M. Desfontaine sortit parfaitement guéri, et put reprendre ses fonctions.

J'associai au Sirop, vers la fin de ce traitement, deux cuillerées de vin de quinquina, qu'on administroit une heure avant le repas, et une légère boisson pectorale.

29 janvier 1813.

A. FAYET.

Certificat de M. le Docteur L. Hanin, Médecin de bienfaisance du quartier des Marchés.

J'ai fait un usage fréquent du Sirop Pectoral de M. Lamouroux, j'ai reconnu constamment que ce Sirop avait la propriété spécifiée dans le rapport de son auteur. Je l'ai employé sur-tout dans les affections catarrhales chroniques. Ce moyen médicamenteux peut, dans quelques circonstances, être ordonné comme un médicament énergique, et remplir seul l'indication du médecin.

Paris, le 9 novembre 1813. L. HANIN, D. M. P.

Rapport de M. le Docteur Laborie.

Les deux affections pulmonaires où j'ai cru devoir, sans prévention, essayer du Sirop Pectoral de M. Lamouroux, la première, chez une dame de 33 ans, phthisique au troisième degré, n'offroit plus aucun espoir de salut. La malade crachoit le pus, que pouvois-je attendre d'un nouveau remède dans un cas aussi désespéré? Le Sirop de Lamouroux surpassa mon attente, en arrêtant le dévoiement et les sueurs colliquatives, et retardant de quelques jours le moment qui devoit terminer les maux de cette malheureuse.

La seconde étoit du ressort de la médecine, puisqu'il y avoit espoir de guérison. En effet, bien que la phthisie fût éminemment au deuxième degré, qu'il y eût aphonie depuis près d'un mois, le Sirop de Lamouroux, pris dans des boissons appropriées, et secondé d'un régime de vie analogue, a produit les plus heureux effets.

La jeune dame qui fait le sujet de cette observation, est nouvellement mariée, et jouit, à ce moment, d'une santé satisfaisante.

Ce 4 novembre 1813. LABORIE, D. M.

Certificat de M. le Docteur Guillié.

Je soussigné, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, déclare avoir employé fréquemment, avec succès, le Sirop Pectoral de Lamouroux, et l'avoir reconnu efficace dans les catarrhes avec irritation de la poitrine, certaines coqueluches et la phthisie au premier degré.

Paris, le 25 octobre 1814.

GUILLIÉ, D. M.

Rapport de M. le Docteur Beauchêne, Chirurgien du Roi et Chirurgien en chef de l'Hôpital Saint-Antoine.

M. Pierre-Joseph P..... âgé de 19 ans, ayant déjà été traité, en Angleterre, d'une maladie de poitrine, organe qu'il a naturellement très-délicat, vint en France au commencement du printemps dernier. Peu de mois après son arrivée à Paris, il fut pris d'une toux qui le tourmentoit le jour et la nuit, et qui étoit accompagnée de crachats sanguinolens, d'oppression et d'insomnie. Après six semaines de l'usage inutile de tous les calmans béchiques, ou pectoraux connus, je lui ai administré le Sirop Pectoral de Lamouroux, dont j'ai obtenu des effets si heureux, qu'au bout de quinze jours tous les symptômes qui m'avoient alarmé ont disparu, et bientôt la guérison de M. P.... a été complète. Depuis six mois sa santé s'est soutenue, et il n'a éprouvé aucune récidive.

Je me plais à rendre à M. Lamouroux, la justice que la bonté et l'efficacité de son médicament méritent, dans tous les cas de toux, d'irritation et d'affection de poitrine au premier degré, ainsi que j'ai eu occasion de le constater dans un grand nombre de circonstances.

BEAUCHÊNE.

Rapport de M. le Docteur Marilier.

Madame Renoux, institutrice, passage d'Artois, à Versailles, atteinte depuis long-temps d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une fièvre hectique, et tombant, d'une manière sensible, dans le marasme le plus effrayant, recevoit, depuis le commencement

de sa maladie, les soins de M. Marilier, Docteur en Médecine de la faculté de Paris, lorsqu'il lui indiqua, voyant tous les autres soins inutiles, le Sirop Pectoral de Lamouroux.

A peine la malade en eut-elle fait usage, qu'elle se trouva beaucoup plus calme; sa toux diminua soudainement, elle cessa enfin en totalité, et dans l'espace de quelques semaines elle fut parfaitement rétablie.

J'ai été témoin de ce fait, et je le souscris avec plaisir.

Paris, le 11 octobre 1813. — MARILIER, D. M.

Lettre de M. le Docteur Ranque, Médecin en chef de l'Hôtel-Dieu d'Orléans.

Monsieur, de tous les Sirops qui ont été vantés jusqu'ici, pour combattre les maladies de poitrine, je n'en ai pas encore employé, dans celles qui dépendoient d'irritation et même d'inflammation vive, qui m'ait aussi constamment réussi que le vôtre. Je me fais un vrai plaisir de vous attester que, depuis deux ans, je dois à son usage des succes nombreux. En l'employent concurremment avec d'autre moyens, j'ai obtenu des guérisons presque inespérées.

Recevez, Monsieur, mes félicitations sincères, et agréez, etc. RANQUE.

Orléans, le 2 septembre 1818.

Nous pouvons nommer encore, comme faisant usage, avec beaucoup de succès du Sirop Pectoral,

MM. *Récamier*, Médecin de l'Hôtel-Dieu; — *Jean Roy*; — *Boyer*, Chirurgien en chef de la Charité; — *Sue*, Professeur à l'Ecole de Médecine; — *Portal*, premier médecin du Roi; — *Pinel*, Médecin chef de l'hospice de la Salpétrière; — *Bourdet*, Professeur à l'Ecole de Médecine; — *Dufour*, Médecin en chef de l'hospice des Quinze-Vingts; — *Berthomieu*; — *De Guise*, Médecin de l'hospice royal de Charenton; — *De la Roche*, Docteur Médecin, etc., etc.

Usage du Sirop Pectoral.

Ce Sirop, d'un goût agréable, se prend de la manière suivante.

Dans les toux catarrhales simples, on en prendra six ou huit cuillerées à café par jour, toujours une heure avant ou une heure après le repas.

Lorsqu'il y a irritation de la poitrine et toux fréquente, il en faut prendre une cuillerée à café à chaque quinte de toux, même une cuillerée à bouche.

Dans les phthisies commençantes, on en prendra une cuillerée à café toutes les heures.

S'il y a chaleur à la poitrine et douleur entre les épaules, il est bien de faire précéder chaque cuillerée d'une tasse d'eau de riz.

N. B. On peut, à volonté, prendre le Sirop pur, ou le délayer dans environ deux fois autant d'infusion de fleurs de violettes.

Lamouroux

Nota. ON NE DOIT UNE ENTIÈRE CONFIANCE A CE SIROP QU'AUTANT QUE LES BOUTEILLES SERONT ACCOMPAGNÉES DE L'IMPRIMÉ REVÊTU DE LA SIGNATURE DE L'AUTEUR. SI ON LE DÉLIVRE SANS CET IMPRIMÉ, IL EST CONTREFAIT:

Le seul dépôt est à Châteauroux *chez M.* C. Lostard

De l'Imprimerie de A. HENRY, rue Gît-le-Cœur, n° 8.